

Lundi 28 avril 2008

Ni pub, ni soumise

Comme Clotilde, 20 ans, ils ont choisi l'action, samedi en ville, pour défendre leurs convictions.

Franchement, c'était un après-midi à passer en terrasse sous le premier soleil estival de l'année.

Pas pour Clotilde, 21 ans, et ses amis les Déboulonneurs. A Rouen, le collectif anti-pub réunit une bonne quarantaine de militants qui ont investi samedi la place du Palais de justice. Tout un symbole. Objectif : « *Rendre la liberté volée par les espaces publicitaires* ». Principale cible : Decaux, ses panneaux, ses abris-bus, ses sucettes.

Sous des airs bon enfant, flûte à bec et jonglerie, la mécanique de cette action s'avère rigoureuse. Comme l'explique Clotilde : « *Il y a un médiateur pour la police et un référent pour chaque action : bâchage de panneaux, atelier de recouvrement pour les enfants, détournement artistique de publicités. Il faut aussi un photographe, un responsable pour la distribution de tracts, un meneur qui décide du début et de la fin de l'action.* »

Désobéissance civile

Clotilde, elle, est chargée d'aller à la pêche aux adresses. Un papi l'aborde et donne son adresse pour recevoir des informations. « *En général, on travaille avec les e-mails* », confie la jeune fille qui vient tout juste d'entrer dans la vie professionnelle.

« *Je suis travailleur social dans le surendettement. Alors, les publicités pour les organismes de crédits, ça me hérisse ! La pub génère des frustrations. Et des achats compulsifs. Mais ce qui me plaît chez les Déboulonneurs, c'est le principe de non-violence qui permet la désobéissance civile et donc d'assumer ses actes.* »



Mission accomplie pour les Déboulonneurs : la police intervient !

neurs, c'est le principe de non-violence qui permet la désobéissance civile et donc d'assumer ses actes. »

Originale et spectaculaire, cette action l'était assurément. Polices municipale et nationale sont intervenues, ont fait la morale, retenu quelques minutes les cartes d'identité, sans pouvoir empêcher le bon déroulement de ce happening.

Chapeau excentrique, foulards baba cool, sandales ou sac kaki, il y a du revival sixties dans l'air.

Sur un air de Boris Vian

Gaspard et trois potes sont venus de Paris pour soutenir les Rouennais. « *Hier soir, nous avons fait une action avenue de Versailles, dans le XVIe. Et passé une partie de la nuit*

au poste. »

Comme François, pilier du collectif local, qui affiche une bonne dizaine de gardes à vue à son compte.

Car les Déboulonneurs visent l'action en justice pour donner de la voix. Quitte à téléphoner aux forces de l'ordre pour être pris en flagrant délit de dégradation !

Samedi, ils ont choisi une action moins agressive en chantant, par exemple, *Le barbouilleur* sur l'air du *Déserteur* de Boris Vian (1920-1959). Chanson interdite en son temps.

Samedi, il y avait comme un air de mai qui flottait place Foch. Mai 2008 plutôt que 68. Les petits-enfants de John Lennon sont en colère mais gardent le sourire.